

Revenant à mon sujet, les compagnies de transport ont progressé en dépit d'obstacles, et je tiens à parler des lignes canadiennes des chemins de fer nationaux. En 1922, leur recette brute était de \$203,060,000; en 1926, dernière année dont l'Annuaire du Canada nous procure les chiffres officiels, elle s'élevait à \$225,547,000, accusant une augmentation brute de \$22,485,000 pendant ces quatre années-là. En 1922, les frais d'exploitation des lignes canadiennes—faisant complètement abstraction de celles qui passent aux Etats-Unis—se sont chiffrés par \$205,572,000, soit deux millions de plus que la recette brute, tandis qu'en 1926, ils ont été de \$190,173,000, ayant diminué de \$15,399,000. C'est-à-dire que, la recette brute s'étant accrue de vingt-deux millions et les frais d'exploitation ayant baissé de quinze millions, le bilan des lignes canadiennes des Chemins de fer nationaux révèle un gain de trente-huit millions.

Ce résultat fait honneur à l'administration; mais je prétends qu'il fait aussi honneur aux cent mille employés qui ont servi le pays et ses habitants en prenant directement part à l'exploitation du National-Canadien. Je sou mets ces faits et ces calculs à l'examen des honorables sénateurs de crainte qu'ils ne s'empres sent de conclure que l'heureux résultat obtenu par les efforts réunis de l'adminis tration et du personnel doit être exclusivement attribué à la conduite du Gouvernement, ce qui n'est pas vrai, je le prétends humblement.

Au sujet des transports, qu'il me soit aussi permis de faire observer que les employés réguliers des Chemins de fer nationaux étaient au nombre de 185,177, en 1920, et que le total de la feuille d'embarquement s'élevait à \$290,510,518. En 1926, le personnel ne comptait plus que 174,266 employés dont le salaire global était \$253,412,421. Ainsi, durant cette période de six ans, le nombre des employés a diminué de 10,911 et leurs salaires, de plus de 37 mil lions de dollars. Comme l'industrie manufacturière, les transports ont besoin de moins de bras qu'il y a six ans et cela confirme ce que je disais au sujet de la première: que l'immigra tion est un problème différent de ce qu'il était avant la guerre.

J'aborderai maintenant la question de l'im migration. De 1897, année depuis laquelle la statistique officielle n'a pas varié, à 1926, il est entré au Canada 4,218,355 immigrants, soit une moyenne annuelle de 140,612, et chacun d'eux a coûté au pays environ \$8.45. Cepen dant, de 1917 à 1921, nous n'avons dépensé que \$6.30 par tête, et, de 1921 à 1926, dernière année qu'embrassent les documents officiels qui ont paru, la dépense de ce chef s'est élevée à \$22.30 par tête. Quelle en est la raison? Depuis 1922, le Gouvernement, il est vrai, a mul

tiplié ses efforts et ses frais pour attirer des immigrants et, bien que l'immigration moyen ne ait été d'environ 140,000 par année depuis au delà de trente ans, il n'en a pas racolé au tant, malgré ces tentatives et ces dépenses redoublées.

L'honorable M. CASGRAIN: Le coût a dû dépasser de beaucoup \$22 par tête; en effet, des familles entières viennent sans payer leur passage. On amène des enfants en bas âge et quelqu'un doit défrayer les compagnies de na vigation. Il doit donc en coûter beaucoup plus de vingt-deux dollars.

L'honorable M. ROBERTSON: C'est là ce que les immigrants coûtent au Canada. La plupart paient leur passage. Cependant, depuis deux ans, nous avons beaucoup entendu par ler de la proportion insuffisante des émigrés de langue anglaise qui viennent chez nous. Si j'avais à me prononcer sur la dernière démar che et le programme récent du ministre de l'Immigration, j'en ferais l'éloge.

Nous avons reçu 57,700 immigrants, en 1919, et 117,336, l'année suivante. La première an née, sept pays de l'Europe centrale nous en ont envoyé 108 et, en 1920, ils nous en en voyaient 208; ces chiffres représentent un cin quième de 1 p. 100 de la totalité des immi grants de l'année.

En 1926, le total des nouveaux venus s'est élevé à 96,064 dont 28,497 arrivaient de ces sept pays-là. Autrement dit, 31 p. 100 de l'im migration venaient d'endroits dont les habi tants ne parlent ni ne comprennent un seul mot d'anglais. En 1927, on fit au pays un tableau si frappant de la situation que le mi nistre de l'Immigration se remua. Cette année-là, sur 143,991 immigrants, il en vint 51,283, ou 35 p. 100, de ces sept pays de l'Europe centrale dont plusieurs avaient été hostiles aux Alliés pendant la Grande guerre. Etant donné cette situation qui s'aggravait d'une année à l'autre, faut-il s'étonner que la popu lation canadienne, surtout dans les régions auxquelles la plupart des émigrés étaient des tinés, ait usé de son influence pour protester jusqu'à ce que le Gouvernement l'ait entendu et soit intervenu? Aussi, suis-je d'avis que, s'il y a des commentaires à faire sur la con duite de celui-ci, ils doivent être élogieux plutôt qu'incriminants.

Au sujet de l'immigration en général, je désire exposer à mes collègues le résultat net de la ligne de conduite suivie par le Canada durant les cinq années de 1922 à 1926, inclu sivement—celle-ci étant la dernière dont j'ai la statistique officielle sous les yeux. Tous les pays du monde nous ont fourni 518 mille et quelques immigrants qui nous ont coûté ap proximativement trente-deux dollars par tête